

TRIP

graphie

de l'american dream

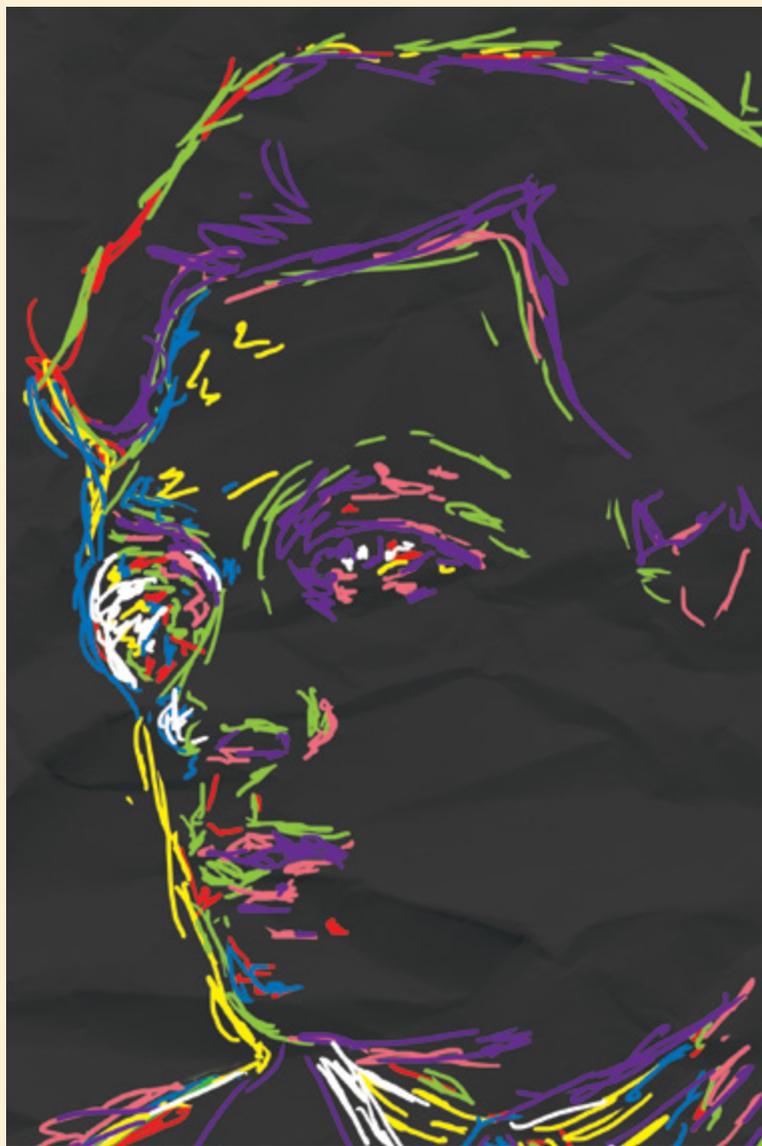
Marie Bellando-Mitjans

Typographie de l'American Dream

« On touche au défaut de la conscience pourtant certains
persistent à soutenir que le jour va naître »

A. Breton, *Signe ascendant*.

Typographie
de l'American
Dream
Marie Bellando-Mitjans



L'oeil technicolore

conversation avec son double fantomatique



*La vie évaporée regarde amoureusement depuis la fin des temps,
attendant qu'il lui parle, ce beau ruisseau qui sait la vérité.*

Comment Tout Commence

Il est dans le jardin, comme chaque nuit, au début je ne le voyais pas, je croyais à un effet d'optique, et puis après quelques minutes je sais qu'il y a bien quelqu'un. Comment est-il arrivé là ? Personne ne le sait. Il est calme, assis en tailleur au milieu de la pelouse, face au noisetier, dos à moi. Je ne distingue que sa chemise blanche qui dépasse de son gilet et de son pantalon. Il est hors du temps. Mais que regarde-t-il ?

Pourquoi ne pas m'approcher? Parce que j'ai peur, c'est étrange cette présence et surtout, c'est dérangeant.

Après quelques mois à le voir apparaître à la tombée de la nuit et disparaître au lever de soleil, je commence à douter. Et voilà qu'arrive le moment où je n'y tiens plus, la curiosité est devenue plus forte que la peur, je m'approche. Arrivée à deux mètres de lui je suis sûre qu'il est bien là, existant d'une manière ou d'une autre aussi bizarre que cela puisse paraître. Il n'a pas bougé, pourtant il aurait pu m'entendre, j'ai fait du bruit. Je le contourne pour lui faire face, il me regarde fixement et pourtant ses yeux sont clos. Son visage est mouvant, ce n'est d'ailleurs qu'une impression de visage, il pourrait être n'importe qui. Sans savoir pourquoi je me sens m'asseoir face à lui sans le lâcher du regard. Je voudrais lui parler, le questionner, mais je ne peux pas. Un grand calme m'envahit, je m'aperçois que je ne connaissais pas le calme...

- Bonsoir...

Il a parlé, c'est sûr, il a parlé! Mais sans voix, sans timbre personnel ou plutôt avec un timbre qui m'est personnel, celui de mes pensées.

- Je savais que vous finiriez par venir...

- Comment?

- Parce qu'on ne peut s'oublier complètement.

- Pardon?

- Parce qu'on ne peut pas s'oublier complètement.

- Je ne comprends pas...

- Vous venez pour vous parler et vous avez besoin d'un intermédiaire pour que votre conscient matérialiste l'accepte.

- Mais, ce n'est pas rationnel, vous n'existez pas, vous êtes une sorte de fantôme ou je ne sais quoi.

- Le rationnel rassure un moment, peut-être, mais pas longtemps.

Il disparaît comme la fumée d'un bâton d'encens.

*Les lourdes écritures inondent doucement et courent vaniteusement
vers les ombres passantes.*

Comment j'appris que j'étais sourde

J'ouvre ma boîte aux lettres, je suis encore secouée par le rêve de cette nuit, est-ce un rêve d'ailleurs ? Une marrée de prospectus polychromes me tombe sur les pieds, ces jours là on est heureux de ne pas recevoir de catalogues, ça fait nettement plus mal ! Aujourd'hui, j'ai le temps, alors je les ramasse un à un pour les lire. Après avoir déchiré une quinzaine de bons de réduction pour produits miracles, je suis prête à jeter l'éponge lorsque j'aperçois un prospectus d'animal sans frontière. « La mort de Liberté ». Liberté est un cochon, drôle de nom me direz-vous, mais c'est encore pire que ce que vous croyez. Ce cochon était l'animal de compagnie d'une jeune Afghane, les soldats après l'avoir violée et tuée mangèrent son cochon, Liberté. L'article finissait ainsi : « Voilà comment des soldats ont tué Liberté » Vous parlez d'une ironie ! L'auteur de cet article, loin de s'inquiéter des souffrances des autres petites filles subissant, ou risquant de subir, le même sort, vous demande des fonds pour sauver la race porcine d'une guerre aussi cruelle.

- Cela vous choque-t-il ?

- Vous apparaissez le jour maintenant ?

- J'apparais quand vous êtes disposée à me voir. Alors cela vous dérange que cet homme s'intéresse plus au devenir des cochons que de l'Humanité ?

- Non pas vraiment, ce qui me choque c'est qu'il ne s'attarde pas sur le sort de la petite fille et qu'il ne propose pas de les aider tous deux, hommes et cochons.

- Pourtant, c'est ce que vous faites tous les jours, vous omettez beaucoup de choses pour pouvoir défendre votre vie. Comme l'a fait cet homme pour défendre la cause animale à laquelle il est attaché.

- Qu...Qu...Quoi ?

- Oui. Avez-vous trouvez cela effrayant hier lorsque vous avez entendu un élève de votre classe de première demander à son voisin ce qu'était la Shoa et celui-ci de répondre : « Mais, tu sais, le truc de l'Allemagne avec les Juifs. » ?

- Non, enfin si, mais pas sur le coup, juste... en y repensant.

- Qu'est-ce que je vous disais ?

Il disparaît encore, en faisant tinter le carillon de la porte d'entrée.

C'est vrai que je ne fus pas choquée sur le coup, je n'y avais pas fait attention... Ce n'était pas la première énormité... Lorsque nous avions étudié la Première Guerre ils m'avaient demandé comment les soldats pouvaient supporter la pluie s'ils n'avaient pas de parapluie... Là j'avais été effrayé, et puis je m'y suis habituée... comme aux ricane-ments.

*Les nuages fastidieux sont atterrés par un détour charpenté
d'une morale dépassée et qui m'enveloppe doucement en faisant fi
des opinions.*

Comment j'ai retrouvé l'ouïe

Je me suis aperçue que l'Homme lorsqu'il ignore quelque chose met un point d'honneur à s'en moquer. Finalement, je pense que la société contre laquelle je me battais a fini par me happer, je suis moi aussi devenue un monstre aveugle et égoïste... Personne ne se rend donc compte de ce qu'il est devenu ?

Il faut que j'arrête de penser, c'est trop déprimant. Et j'ai de plus en plus de mal à garder mon calme face aux injustices et à l'imbécillité humaine, je vais finir par devenir irascible...

- Vous devenez irascible parce que vous redevenez intolérante.
- Intolérante, moi ? Mais je suis pour...
- Intolérante parce que vous avez tiré votre conscience du sommeil dans lequel vous l'aviez plongée... Alors vous êtes intolérante à l'indifférence, à l'idiotie, que sais-je encore ?
- Il faut que j'arrête de vous parler.
- Si vous voulez, mais une fois la conscience réveillée à part les antidépresseurs je ne vois pas ce qui peut la faire taire...
- Alors c'est pour ça que tant de gens consultent un psy, parce qu'ils ont eu le malheur de se regarder de l'intérieur ?
- Oui, vous commencez à réfléchir, c'est bien.

- Merci, mais je raisonne plus que je ne réfléchis...
- Non, on ne raisonne que lorsqu'on met bout à bout des idées et des principes conçus par d'autres, comme un raisonnement mathématique. Tandis que le verbe réfléchir est employé pour la Lumière, une chose belle, mystique, la seule chose qui est à la fois immanente et transcendante !
- Comme vous voudrez... Mais alors quoi ?
- Il vous faut apprendre à aimer, à accueillir toutes les choses de la vie avec amour...
- Vous parlez d'un objectif !
- Ne soyez pas pessimiste... Rome ne s'est pas construite en un jour...
- L'Antiquité... ça me fait penser à quelque chose...
- Quoi donc ?
- En Grèce antique, un idéal de beauté était fixé explicitement, ainsi qu'un idéal de... laideur. Alors qu'à notre époque ce n'est déjà pas un idéal mais un standard, une norme qui est fixée et seulement pour la « beauté ».
- Qu'est-ce qu'une norme pour vous ?
- ... Un curieux assemblage de mille et un rien, tous plus futiles et arbitraires les uns que les autres... C'est quelque chose auquel on doit se conformer, et non plus vers lequel on doit tendre... De plus la « laideur » n'est plus explicitée, ce qui donne à l'échelle de beauté de notre société une forme de demi droite, il n'y a qu'une seule borne, qu'un seul repère, qu'une seule voie...
- Mais, la beauté existe-t-elle toujours ?
- Oui... enfin, non... La mode s'est substituée à la beauté...
- Pourtant d'après moi, à votre époque elles sont antagonistes... Qui plus est, la beauté est quelque chose de subjectif, l'incarner en un seul standard, c'est la détruire.
- Vous avez raison, j'ajouterais quand même que pour trouver de la beauté en une chose, il faut y être disposé, il faut être heureux... Ce qui arrive de moins en moins dans notre monde...
- Ceci découle aussi du fait qu'il y a de moins en moins de beauté à saisir, que l'idéal et le but ultime de toute votre culture moderne est l'argent, le pouvoir et non plus la nature, l'éphémère, la grâce...

- Malheureusement... Vous voulez un café ?

- Volonté !

- Mais vous êtes un fant...

Avant que je puisse finir ma phrase il avait transformé mon café en une espèce de fumée lumineuse qu'il avala aussi sec.

- Il était très bon, je vous remercie.

La fin somptueuse parle de mémoires qui chantent à tue-tête et sourie vivement ; la pie perdue dans l'ombre de son passé calcule les aléas de la vie.

Comment l'on peut exister

- Aujourd'hui, j'ai senti ce que pouvait être le libre arbitre, je me suis retrouvée face à ma vie qui se présentait comme une sorte de grizzly qu'il me fallait apprivoiser.

- C'est très beau ce que vous dites, il est très intéressant de noter que vous « apprivoisiez » la vie et non la domptiez. Il est important de savoir que l'on ne maîtrise pas tout dans sa vie, qu'elle est quelque peu autonome, que parfois elle vous envoie des signes.

- C'est un peu comme cette pensée surréaliste qu'avait eu une amie : « La vie n'est pas rectiligne, parallèle au ciel. Il serait faux de dire qu'elle est parsemée d'embûche... plutôt de G.O. prenant la forme que notre esprit a besoin de leur attribuer... Est-il possible de limiter les besoins de notre esprit ? »

- Tout à fait...

- Cependant, il me semble que nous limitons tous les besoins de notre esprit...

- Cela vient certainement du fait que votre société crie : « taisez-vous, assumez vos malaises, produisez, consommez ! » il est possible que jamais personne ne s'aperçoivent que le malaise qu'il ressent en est un et qu'il n'est pas naturel de vivre avec.

- C'est vrai, on dirait que la conscience a été remplacée par une série interminable d'idées préconçues... Tout le monde a fini par oublier que le bon et le mauvais sont des notions extrêmement subjectives, qui dépendent de l'individu, de sa culture, de son éducation, de son passé. Les souvenirs forment les personnalités c'est eux qui permettent d'exister, de penser.

- Et de créer, d'entretenir la mémoire, qui n'est pas, comme on le pense une chose globale et universelle mais un parti pris unique et différent selon chacun.

- C'est l'appropriation d'un fait par l'acteur ou le témoin, il est donc fort possible qu'aucune opinion ou vérité ne soit universellement juste.

- Vous n'avez presque plus besoin de moi, cela tombe bien, j'ai un peu sommeil. À bientôt.

- Bonne nuit.

*L'imperturbable voix crie et pleure infatigablement les voiles opaques
que traverse la lumière ténébreuse.*

Comment notre époque ... ?

- Je me sens vide, mal à l'aise, je ne sais pas vraiment pourquoi...

- Quel jour sommes-nous ? Peut-être est-ce cela ?

- Nous sommes le 13 septembre 2006, soit cinq ans et deux jours après le 11. Et force est de constater que pour la plupart des gens lundi aurait été un jour comme les autres si la presse ne les avait forcés à se souvenir... Mais l'ont-ils fait d'ailleurs ? Rien n'est moins sûr...

- C'est étrange, vous venez de dire cinq ans et deux jours après le 11, n'y aura-t-il plus jamais de 11 ?

- Je crains en effet que non.

- Je vois... Reprenez, je vous en prie !

- Voilà exactement cinq ans et deux jours que nous sommes dans le vingt et unième siècle. Certes les historiens se questionnent encore, et seul le temps nous apportera la réponse, si ce siècle commença lors de la chute

du mur de Berlin ou lors de la chute du W.T.C. La comparaison est difficile, je vous l'accorde, entre un acte de paix et d'union entre les peuples et une déclaration de guerre terroriste...

- Vous êtes bien pessimiste aujourd'hui.

- C'est vrai, mais je ne blâme personne, l'oubli est naturel... Mais à force d'oublier, on ne peut plus se battre pour changer ce que l'on a oublié...

- Les choses changent vous le savez, de plus en plus de jeunes s'engagent dans des associations comme One, Unitaid, ...

- Oui... En fait, ce que je souhaitais dire, c'est qu'il est essentiel de vivre conscient mais de vivre quand même.

- C'est bien mieux... C'est même admirable...

- La mémoire ne nécessite pas un deuil perpétuel, juste une... flamme de souvenir qui empêche le renouvellement des erreurs et horreurs passées...

- Cette phrase définit assez bien votre démarche... Nous avons mis longtemps mais nous y sommes finalement parvenus !

- Merci beaucoup de m'avoir aidé.

- De rien, et à une prochaine fois peut-être...

*Les continents harcelés avalent gloutonnement quelques gorgées
de cette vie abrupte qui libère son esprit de tous les dogmes
qui emprisonnent leurs vies en nos âmes et consciences.*



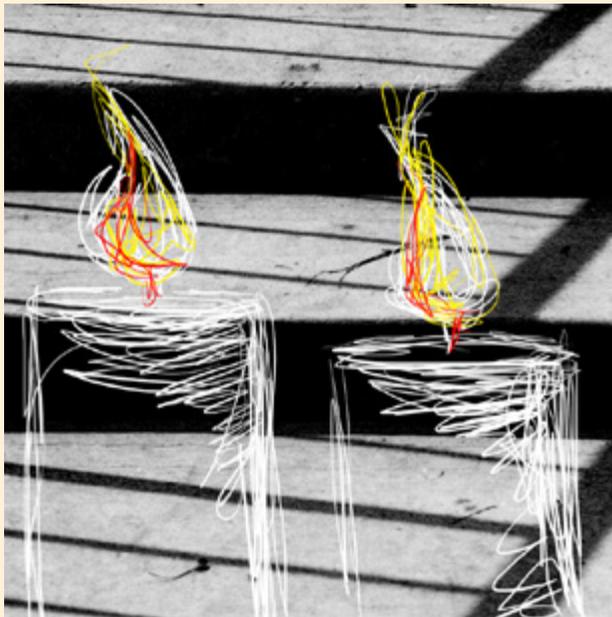


Eldorados
en vers et en droits
ou le rêve qui se veut réalité



Premiers

Ils savent le prix de la vie,
la tristesse et le manque.
Ils savent les bonheurs de la vie,
la fleur, le soleil et l'attente.
Ils savent la musique
qui fait parler les dieux.
Ils savent la musique
qui monte vers les cieux.
Ils savent les arts
qui soulagent les âmes.
Ils savent les arts
qui apportent le calme.
Ils savent la terre
qui toujours les nourrit.
Ils savent la mer
qui parfois les trahit.
Ils savent les prières
qui bénissent.
Ils savent les pierres
et les plantes qui guérissent.
Ils savent le désert et la mort,
les grands fleuves et l'eau.
Ils ne perdent jamais le nord.
Ils savent le froid des couteaux.
Ils savent la sagesse des anciens.
Ils savent que la guerre n'est pas un jeu.
Ils savent beaucoup et même s'ils n'ont rien,
ils sont plus riches que tous ceux
qui ne voient plus dans la tempête
la colombe qui vole là-bas,
qui ne font plus de fête
puisqu'ils n'ont plus de joie.



American dreamer

Les flashes que tu vois ne sont pas ceux des paparazzi, et oui, tu vois, il pleut même en Californie. Cette lumière si blanche, si belle, ce fracas chaotique surgissant d'outre-ciel, ce fracas terrible qui se répète, réfléchi par les collines, qui pourrait bien, peut-être, faire voler les vitres en éclats de temps, secondes. Ce bruit de fin du monde, cette lumière d'absolu et cette pluie qui tombe, inoffensive et féconde.

Oui ce soir tout pourrait finir, finir...

Oui mais pour tout recommencer, car la fin, l'ultime, le dernier précède toujours le recommencement, car le terminus ne dure qu'un temps, et ce sera bientôt le printemps, neuf, et différent, certes, mais tout aussi beau et grand, la naissance de cette nouvelle ère ne se fait pas sans briser la guerre. Et comment mieux que par les éléments peut-on forcer les hommes à être tolérants? Oui, ce cataclysme banal te fait penser à une autre chose qui luit, mais même quand le ciel est bleu, que tout est calme et merveilleux, *when you see two candles in the night, you can't help thinking of two other things burning in the sky, burning down the sky, falling from the sky.*

Oui, moi aussi cela m'a marqué, qui ne l'a pas été?

Oui, nous y avons tous vu la fin du monde, le chaos à la porte d'à côté. Mais si tout ça n'était qu'un orage, serions nous à ce point effrayés? Tu sens maintenant les cendres et non plus la pluie, tu entends le fracas et pour toi il veut dire monde écroulé, il veut dire mort par dizaines de milliers, il veut dire sang, pleurs et cris.

Le matin vient toujours, crois moi et c'est à cela que l'on pense la nuit, cela que chacun espère dans son lit, car si tu souffles une de ces bougies, l'autre te criera espoir...

And the Sun will remain the same removing fear and shame.

As to clean you need the rain, you need the sun to read your brain...



Visage

Servitude, servitude, torture du temps qui passe et ne change rien, rien, rien à part la faim, croissante et décroissante, présente puis oubliée, travail, travail, travail et malnutrition.

Oui, oui, travailler, oeuvrer, encore et encore, encore et toujours, pour se donner espoir, pour se dire qu'on aura fait de son mieux, pour faire ce qu'on avait à faire, pour avoir l'air en vie, pour se faire croire qu'on est en vie.

Certes, il ne fait plus aucun doute, elle n'est plus, elle n'appartient plus à la race des vivants, la seule catégorie qui lui semblait valable, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, disent-ils, elle n'est plus que la figure, emblématique, mais comme tant d'autres, du désespoir et de la fatigue.

Et vivre, ou faire semblant, plutôt faire semblant, elle sait ce que c'est de vivre, et ce n'est pas cela, ce n'est pas se battre pour un sac de riz, petit, si petit... Ce n'est pas se faire voler un morceau de pain.

Et là-bas, là où ils disent vivre, avec leur herbe plus verte, plus haute, plus drue, là-bas, juste à côté, ici, au milieu des sociétés anonymes, c'est une société d'anonymes.

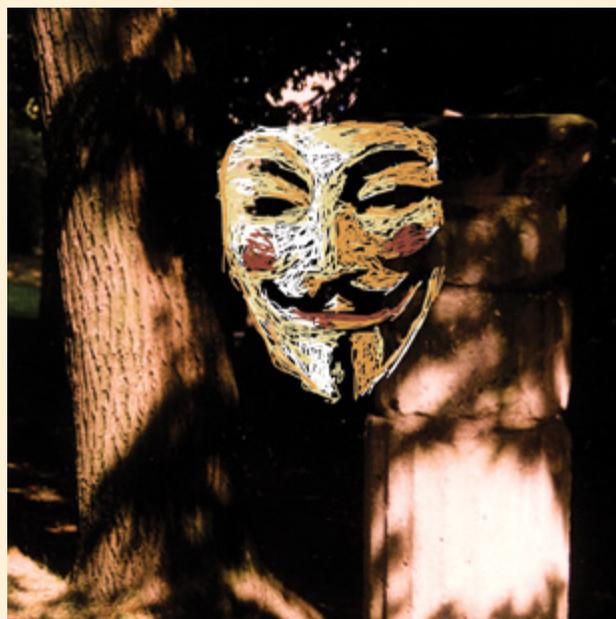
Ici, on a rien, et pourtant, on est quelqu'un, les gens connaissent ton nom, ton visage, tu existes pour quelqu'un, quelqu'un te regarde, et ici, il te voit.

On survit, mais on sait qu'on existe, et que la vie est belle. Là-bas, là-bas, ils survivent aussi, en un sens. Ils ont des noms, mais ni honneur, ni mérite, ni visage.



On the other side

Un homme se tient devant une vitrine, il pense que rien n'est gratuit, honteux de la manière dont vous achetez, portez, échangez... Craignant que vous ignoriez tout ce qu'il tente d'oublier... Tous ces cris restés silence parce que personne ne veut entendre. Le spectacle doit continuer, et briller, être plus glamour que jamais... Personne ne connaît la vérité de là-bas... Ou pire, ils savent mais ils ne s'en soucient pas... Mais quel être humain pourrait vivre en sachant ces choses? Il essaie tant de fois d'échapper à son propre esprit mais chaque fois qu'il ferme les yeux, les images viennent à nouveau... Il voit le paysage embrasé sous un ciel encore bleu profond, bientôt un ciel rouge sang... Aussi rouge que la terre sous ses pieds ... Il voit les enfants se transformant en soldats, bientôt mort de toute façon... Depuis, qu'ici, *where you live decide wether you live or die...* Il a dit souvent : "*no matter, I'm already dead*" et il n'est pas le seul dans ce cas... Il voit cette pierre ridicule rendant tous les hommes fous. Il voit ces hommes blancs de l'ouest, cyniques, ils veulent juste faire des affaires... Il voit aussi, entre les balles qui volent un homme encore en mesure de tendre une main... Il sait qu'il a tout perdu, sauf sa fierté, la volonté d'aller de l'avant et de crier ce qu'il sait. Tout pourrait changer un jour, si les hommes bougiaient tout de suite... Si les porte-parole cesser de parler, et commencer à agir... Un homme se tient à côté d'une vitrine, pleurant et pleurant; un homme se dresse sous un ciel calme, priant et priant...



Fifth of November

Une vibration, qui cloue sur place,
qui ordonne d'avancer,
de continuer à chercher,
plus loin encore que l'espace.
Se dire, se dire et savoir,
que ce temps là est révolu,
qu'avec lui la Terre ne tourne plus,
qu'à l'horizon c'est un soleil noir,
soleil de pierre, mur de silence,
stormy weather,
une aube sans couleur,
a time which disappear into science.
A cold and dusty world,
hors du quel on vit pas,
dans lequel on existe pas,
a claws, close world.
At last, fight for freedom,
savoir que le temps est libre,
savoir qu'on a le temps de vivre libre,
hear, here the rythm of Freedom.
Don't blow,
don't blow up the dust,
it's the only remedy for memory rust,
don't blow...
Notre secret,
notre secret laissons le là,
car rien n'est plus terrible que ce silence là,
il vaut mieux, bien mieux, ne plus se cacher...

Le vent qui nous regarde,
le vent qui nous pousse vers nous-même,
le vent d'une révolte sereine,

the wind that howls, for us to go forward.



Le dernier homme d'Europe

Il en est arrivé à ce constat,
il n'est plus d'ici, et toujours pas de là-bas,
comme quoi, le sang ne dicte pas,
l'endroit où doivent s'arrêter nos pas.
Il en vient au moment,
de tourner la page, sans remord ni regret,
juste assez de souvenirs pour y repenser,
certains soirs de septembre,
au ciel couleur d'ambre...
Quand la nuit n'est pas encore.
Il en est à l'instant, où il ne reste que l'avenir,
et si tout était encore à venir ?
Il a peur comme ces oiseaux tombés du nid,
que les enfants cruels piétinent les matins de pluie.
Mais il croit,
il sait que c'est dans ces moments charnières,
minuit, ou la fuite en avant,
que l'on rencontre l'Infini,
que l'on se rencontre soi-même.
Il sait qu'un ailleurs l'attend,
et qu'ici, plus rien n'existe vraiment,
il part et se libère, de tout ce qui l'entravait,
il part et respire enfin,
sent battre son cœur, comme pour la première fois,
il sait qu'il sera libre, qu'il vivra, il vivra.
Seul survivant d'un continent,
seul homme libre, seul homme fou,
il a eu le courage de penser, de se souvenir, d'écrire et aimer,
et rien, rien, ne le fera jamais s'arrêter,
il part pour cet ailleurs,
ce « chez lui » qu'il ne connaît pas,
mais qu'il reconnaîtra,
là où il pourra dire « *eso es la libertad* »,
et non plus « S.O.S pour la liberté »,
là où il re-naîtra, là où il naîtra.

Registre d'un autre monde

Après le fleuve noir,
tel la perle menaçante
des impératrices mourantes.

Après le fleuve noir,
dont l'eau jamais ne mouillera,
eau sèche qui emporte les trépas.

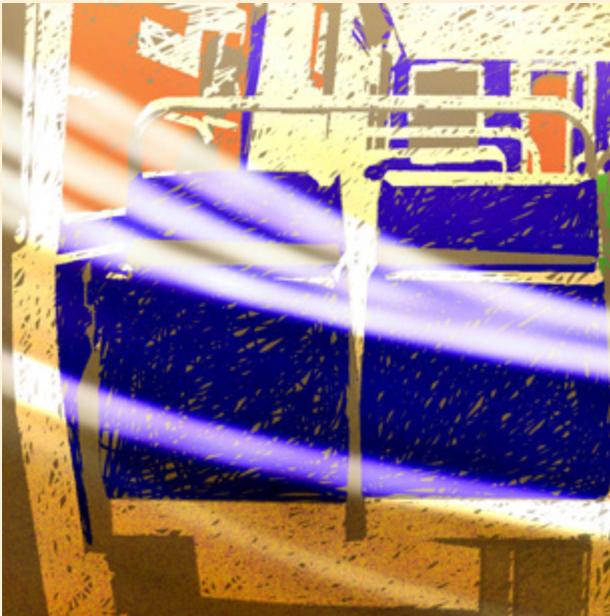
Après le fleuve noir,
se trouve un territoire de lumière
dénué de toute âme guerrière.

Là, là où les traces ne s'effacent plus,
où la vérité ne se monnaie plus ;
elle est livrée toute entière
sans durée et sans matière.
À l'endroit où plus rien n'existe,
et pourtant tout ce qui n'existe pas existe.
Cet espace plein de vide.
Nos ailes qui sortent de leur chrysalide.
Jamais destin n'a été tracé d'avance,
la vie est une improvisation des sens.
Les ailes croissent et nous montons
jusqu'à la lumière des choix que nous faisons,
de rester ou retourner encore
sur l'autre rive de l'espace temps, retrouver un corps
pour tenter encore de vivre ;
d'expérimenter le meilleur ou le pire ;
repartir de plus zéro,
car tout ne sera pas effacé par l'eau.

L'eau de cette boisson Amnésique
qui efface ce qu'on sait de la vie
mais ne pourra jamais gommer le senti.

L'eau de cette boisson Amnésique,
nous sommes page vierge mais recyclée,
connaissance à peine camouflée.

L'eau de cette boisson Amnésique
qui nous laisse le goût de la quête et de la vérité,
ce fou désir qui nous fait espérer.



The Long Way Traveler

Et cesser de monter
pour ne pas retrouver le soleil
pour ne pas toucher terre éternelle,
plus facile alors de se retourner.

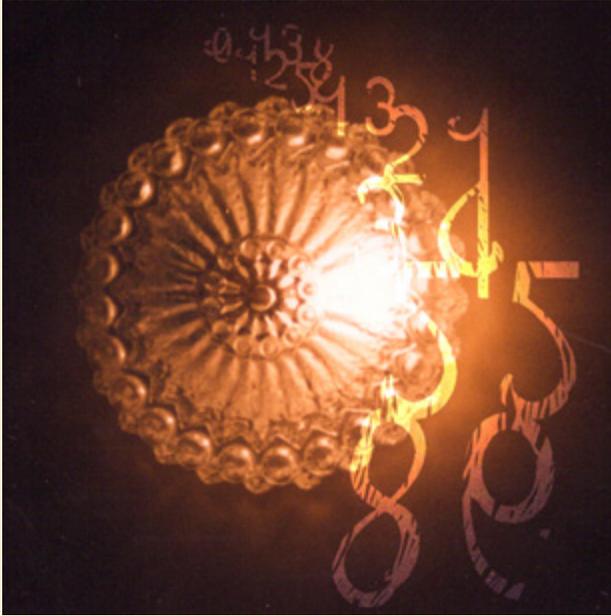
Et se faire happer par le rien,
dissoudre la vie dans les courants,
faire comme si tout allait très bien
et à tout prix garder son rang.

Voilà pour leur dignité,
silence plein de pensées,
stéréotypes et préjugés,
mieux vaut haïr qu'aimer.

Et ce silence
parfois dans les gares
comme tant de temps s'égarant
aux mornes alentours de l'indifférence.

Et passé le métro,
toutes ces stations qui s'enchaînent
comme autant d'Ave que j'égraine,
et sur l'éternité dissoudre le rideau.

Pour faire naître encore l'espoir,
pour la révolte encore.
et l'amour à nouveau, du matin au soir
pour remettre la vie dans nos corps.



The Night Whisperer

42,

et si tout était là
dans ces chiffres là bas,

1,1,2...

Qui se déroulent comme fleuve,
vers l'infini sans preuve.

Et voilà pour la vie,

pour le monde qui tourne comme un Grand Prix.

Et toutes ces choses qui se sont arrêtées

pour me laisser avancer.

Et toutes ces choses que j'ai vues sans y penser
mais que j'ai entendues avant qu'elles n'aient crié.

Voilà pour le néant et l'autre rive,

tout ce qu'on sait de l'inconnu et la dérive.

Et voir encore la pluie à minuit,

d'un continent qui souffre, légendaire.

Le monde, ce puits,

un puits sans fond où perdre jusqu'à ma terre,

et toujours ce songe,

cette mémoire,

de ceux ou celles qui rongent

ou font la nuit moins noire.

Et ce souffle

de toutes les choses plus belles

qui se fait entendre et camoufle

le noir des ruelles.

Et je ne baisserai pas les yeux,

car tout recommencerait.

Et je ne fermerai pas les yeux,

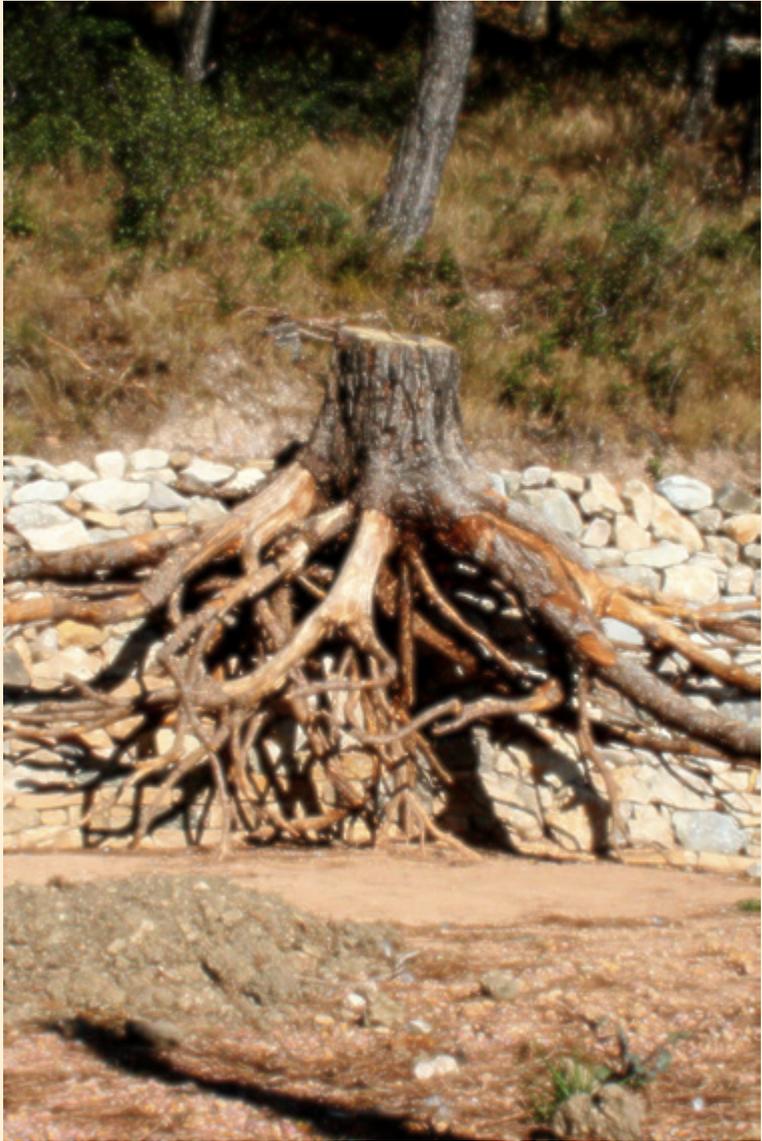
ces choses là ne doivent pas s'oublier.

Et j'ouvrirai les yeux,

pour encore dénoncer.

Et je lèverai les yeux,

pour encore prier.



La Tzigane

ou le rêve de racines universelles

1

La Tzigane passe par la porte vieillie par l'humidité,
entre deux arbres couverts de mousse
aussi verte que le phosphore toréé.
Elle longe le mur, infinie course,
trouée de briques rouges et de racines du vide
dans cet escalier en croûte de sel
et en morsures de gel,
le métal et le béton, si triste chrysalide.
Elle a froid ce matin,
sous ce ciel gris et pesant comme l'étain
le soleil, qui l'a éteint ?
Comme avant Colomb, le monde est restreint.
Dans la rue les hommes sont aveugles
la Tzigane se demande ce qu'ils voient
dans leur nuit hallucinée et sans voix
où seules, noires, les vaches meuglent.
Et ces poissons jaunes dorés,
des poissons qui s'obstinent
près de débris de vitrine,
Andy Wharol aurait adoré...
Sous ces étranges couleurs télévisuelles
elle rencontre très souvent
un tchèque passant
qui cherche à comprendre sa réalité irrationnelle.
Les hommes toujours muets et crispés,
qui ne remettront jamais en cause
ni la froideur des caractères de plomb ni les textes qu'ils
 composent
elle souhaiterait tellement crier.
Crier, même si cela la faisait remarquer,
et ce n'est pas bien vu d'être différent
dans un monde où tout se vend.
alors elle a parlé.
Et qu'importe si personne n'a écouté,
elle aura, au moins pour elle, témoigné
de ce monde encore plus insensé
que ses rêves illuminés.

2

La Tzigane marche sur un trottoir sombre,
le soleil au loin disparaît derrière les rues,
derrière les squares sur lesquels il a plu,
la Tzigane marche sous les réverbères de l'ombre.
L'ampoule s'agite, la lumière n'est pas encore
mais le néant n'est déjà plus.

Pourquoi donc ses yeux s'embuent ?
parce qu'elle sait que bientôt l'aurore
viendra, et il faudra encore se battre
encore avoir la foi, croire que la Paix viendra,
qu'un jour ce monde grandira
et que l'Amour pourra croître.

Elle sait qu'il lui reste juste le temps de vivre,
mais qu'est-ce alors que le temps ?

Juste des minutes qui défilent, du mouvement
même si ce n'était rien, elle veut encore le vivre.

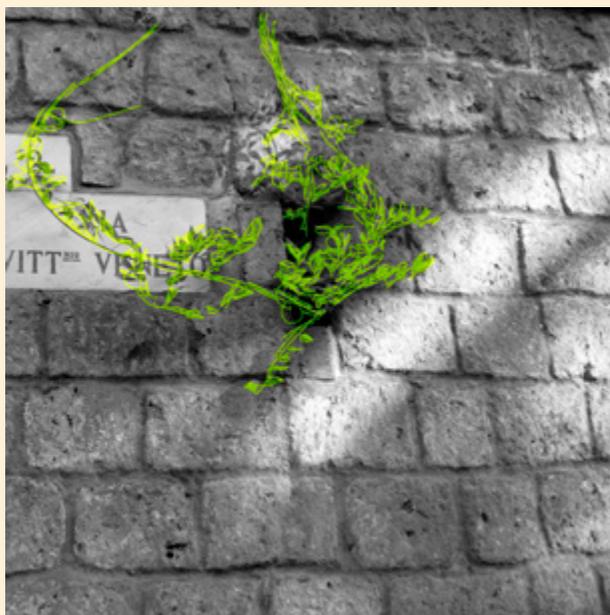
Elle voudrait exorciser le vide
sa peur qui la ronge dans la ville, le soir
quand oppressant, le noir
enferme l'âme et la bride.

Elle cherche inconsciemment les miradors
les fusils qui ne dorment que d'un oeil
et ces soldats qui font à tous porter le deuil
pourtant, elle est bien loin de tous ces morts.

Des années, des kilomètres ont passés
mais les sociétés humaines sont toujours aussi pesantes
elle porte dans sa mémoire, vivante,
l'étincelle pour témoigner.

Encore une nuit à passer,
derrière les rues, les trottoirs
les salons et les boudoirs
le sommeil s'est déposé.

Et ensuite, après le sommeil,
il faudrait oser, dit-elle, ne plus supporter le joug
qui nous tient à genoux
tous se lever ; fier, comme le matin, le soleil.





3

La Tzigane marche encore, toujours
sur des pavés salis
par l'odeur du métro, d'ici,
du gris de tous les jours.

Soudain, du verre, brisé,
aussi bleu que le ciel à refléter
surprenant, le soleil sait encore briller,
après avoir tant hiberné.

Elle se sent européenne, sous ce ciel
bleu pacifique,
en fait... plutôt atlantique...
Mais toujours sans fiel.

Ces hommes qui se sont engagés
pour construire un nouveau futur
tout en Paix et en culture,
pour éviter de tout recommencer,
pour éviter

de repartir comme en 14
éradiquer la guerre, ils osent
déjà l'espérer.

La Tzigane se sent européenne.
Cette conscience en elle
de fraternité des peuples telle,
qu'ils pourraient oublier la haine
sous cette bannière étoilée,
qui claque en haut d'un mat blanc,
flèches des cathédrales d'à présent.
Étendard d'or encerclé.

Mais la pluie vient à tomber.
Le drapeau on voudrait retirer,
faire machine arrière, tout oublier,
tout nationaliser.

Savent-ils que sans cet espoir
la pluie deviendrait rouge, et le vent,
sèmerait le tourment ?
Que l'aube serait noire,

pour ces États qui ont foi
et qui croient en la Démocratie
pour se sauver, eux et leur économie ?
Trahir leur rêve, de quel droit ?

Alors elle demande,
elle prie,
pour que tous ceux qui passent sans bruit,
donnent encore sa chance à l'Union, la grande.

La Paix, la Liberté,
la Démocratie,
l'envie de dire oui,
d'appartenir à cette communauté,
cette concrète utopie.

Certes il faut l'améliorer,
toujours la perfectionner,
comme chacun de nous, nos vies...



4

Le froid la réveille dans la nuit...
Comment est-elle arrivée là ?
Au milieu de ces steppes, de ce vide là.
Un vide plein de montagnes sèches, de calcaire et de bruits.
Des bruits sourds, les fantômes qui cognent
dans les carrières environnantes
sous un ciel d'épouvante.
seule la cloche sonne.
Elle sonne, poussée par le vent,
ce furieux vent du nord qui fait courber les arbres,
tord les oliviers, polit l'écorce comme du marbre,
et peut-être, dissout le temps.
Le temps a émietté l'église
mais les calvaires, portés par les prières
s'accrochent toujours à leur roc, leur pierre
maculée de pleurs et envahie de fleurs, dans la nuit grise.
Mais ces couleurs elle les voit,
dans l'insipide, le néant,
dans le noir et le blanc,
elle les voit comme en plein jour et elle croit.
La Tzigane croit en ces couleurs ;
elle croit en ces symboles,
à cette croix, en l'agneau qu'on immole,
elle sait qu'Il exorcise tout et ses peurs.
Les pierres escarpées comme falaise
blanches comme écume
et pourtant si vertes le jour, si rouges quand on les allume.
La cendre féconde recrée et la nature est toujours à son aise.
Quand le jour se lève après le clair obscur
et tous les tons de l'or en fusion
on voit la mer à l'horizon.
Cette mer vaste comme un océan et pourtant plus sûre.
Cette mer qu'il faut franchir
pour relier le Nord et les Suds,
les Chiites, les Chrétiens, les Juifs, les Sunnites, les Kurdes.
La contempler pour tout unir.

5

En se réveillant ce matin,
elle a bien senti,
que quelque chose en elle s'était désinscrit,
sans douleur, calmement, le matin.
La Tzigane sait qu'elle en est libérée,
de ce poids étrange, de la généalogie
qu'elle sait avoir choisie,
elle sait qu'elle a changé.
Avant, il fallait être forte,
avoir un coeur endurci,
puisque sur nos épaules pesait l'Infini
il fallait être comme morte.
Romantique ? sensible ?
Jamais, pour être femme,
et c'est bien là le drame,
il fallait éviter d'être fille.
Il fallait être plus impassible qu'un roc.
Mais même un roc sait qu'il se fissure...
Et c'est en les ignorant qu'il finira brisures...
Elle sonne la fin de cette époque.
Déjà, en elle même, depuis toujours,
sommeillait la certitude d'être la clé
puisque pour parler, maintenant elle disait
« elle » et non plus « il », même si poète elle l'est toujours.
Elle sait que les temps changent, ils ont déjà changé
et que bientôt son roc de coeur battra,
après tout l'eau coulant dans les fissures est faite pour ça,
la gangue résineuse et obscure éclatera, transfigurée.
Puisque l'amour n'est pas banni,
voulant être plus homme que l'homme,
oubliant l'humanité même, en somme,
l'amour, elles l'avaient simplement honni.
Il leur fallut beaucoup de distance,
changer de statut, parfois n'a pas suffi,
quand elles voulaient conserver les armes-au-nid,
et les apparences qui blessent comme fer de lance.



6

« Le ciel gris n'a jamais été aussi calme »
pense la Tzigane avec un vague vague à l'âme.
Elle ne sait pas trop pourquoi,
juste une impression de « pour rien, pour tout, pour ça ».
Ils ont refermé leur parapluie,
et déjà oublié qu'il était ouvert,
fermer leur vie,
loin du rose et du vert.
Elle pense que tout est toujours calme,
ici où il n'y a plus de frontière,
plus de ces invisibles barrières
toutes recouvertes de sang et de larmes.
Ici il n'y a plus de
pour-parler de Paix, et il y a tout pour la faire.
Ici, on ne voit que ce que l'on veut,
et pour le reste, il suffit de le taire.
Et pourtant elle sait,
elle sait que tout n'est pas fini,
qu'ailleurs, oui, ailleurs, où le mal se fait,
où quand on sort les armes tout est dit.
Elle sent,
ce goût de sang qui pleure,
ce vent
qui souffle la terreur.
Ici où les trains circulent tous les jours,
du lundi au vendredi,
et Dimanche compris,
alors pas de problème, passons notre tour.
Puisqu'il suffit de fermer les yeux
pour que tout disparaisse,
puisque tout nous blesse,
puisque'on ne sait plus croire en Dieu,
et encore moins en l'Homme.
Il suffirait pourtant d'espérer,
il suffirait pourtant de s'aimer,
pour sortir de ce puits de dogmes.

7

Elle marche, droit devant elle,
elle suit les panneaux,
elle suit le cours de l'eau,
du Rhin, et elle sait qu'elle est aussi chez elle.
Elle sait qu'elle peut aller à pieds,
partout et nulle part,
elle est au carrefour, un simple point où tout est,
un rien, un quelque part.
Elle sait qu'elle peut parler,
qu'elle sera comprise par tous,
qu'elle les comprendra tous,
qu'ils diront, et que là sera la vérité.
Il n'y aurait même plus besoin de mots,
ces machines n'en ont pas besoin,
elles s'expriment pourtant très bien,
et de même pour ces tableaux...

Elle sait, que c'est tout un peuple uni,
serais-ce là la Liberté ?

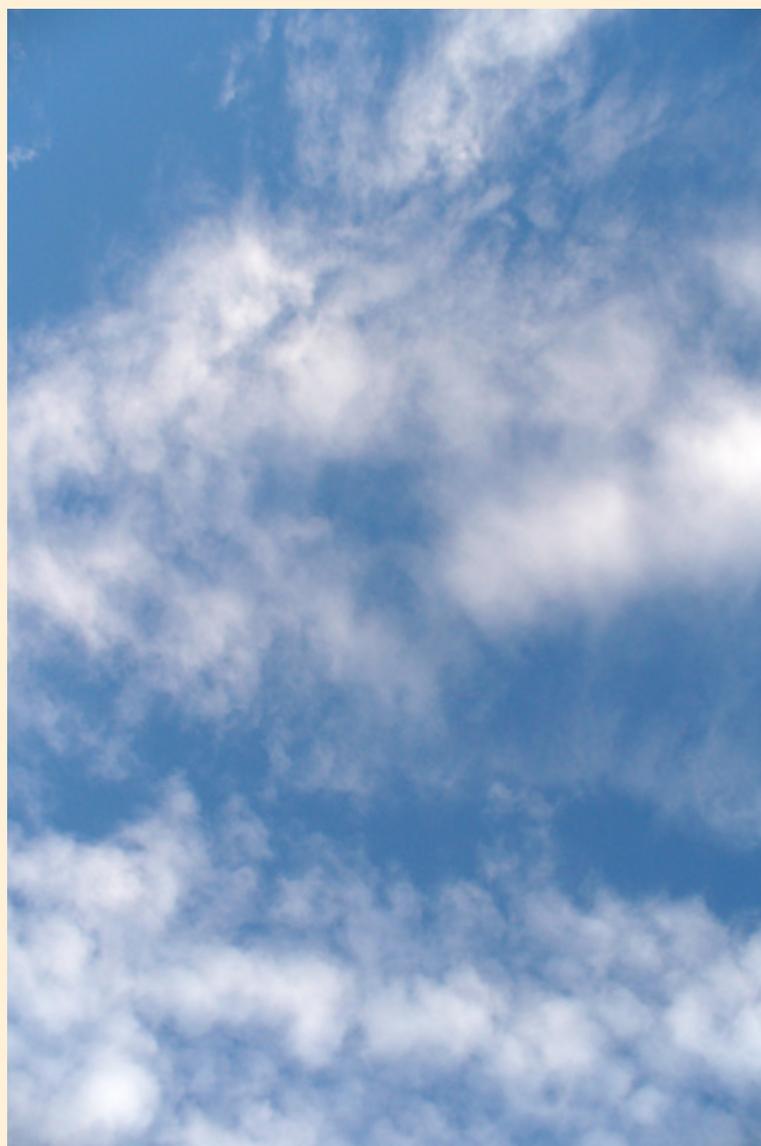
Serait-ce ça, loin du cynisme empoisonné,
serait-ce la simple capacité de décider ?

Et ce jour qui s'ouvre, coloré
ces symboles à profusion,
ces oeuvres-énigmes, claires comme l'horizon,
serait-ce ça parler ?
Serait-ce là la « communication »,
comprendre, comme une évidence,
puisque tout est fluide, mais le message dense,
serais-ce là la création ?
Et elle marche, elle sait,
elle sait qu'elle est artiste,
elle sait qu'elle existe,
que tout est là, dans ce qui à été.
Ce qui est, est toujours,
ce qui n'est pas sera,
si quelqu'un écoute sa voix,
s'ils veulent un monde d'Amour.

8

Leurs curares les plus perfides,
il en avait été vainqueur
il en était ressorti sans ride
mais aussi sans pleur.
On l'appelait héros
puisqu'il avait fait la guerre.
On l'appelait héros
parce qu'il revenait de l'enfer.
La Tzigane le regardait
et elle ne voulait pas y croire.
Il était assis à côté,
dans son jardin de mémoire.
Le métro avait démarré,
et il avait parlé.
Il avait dit ce qui le tient réveillé,
tout ce qu'il ne se pardonnerait jamais.
Il avait essayé de boire,
il avait essayé la nuit,
il ne voulait plus croire,
ensuite, il préféra la vie.
La Tzigane avait déjà vu des survivants,
ceux qui ont souffert,
mais choisi d'aller de l'avant,
mais lui, le voyageur aux yeux clairs,
il était différent,
il s'était reconstruit, en quelque sorte,
et verrouillé toutes ses portes
mais il y avait le temps...
Et le Temps passe sur les mémoires,
et fait renaître les événements.
les souvenirs ne s'effacent jamais vraiment,
il reste le prix des victoires.
Le Tzigane le pris dans ses bras,
cet inconnu qui ne l'était pas,
elle voulu qu'ils fassent un bout de chemin tous les deux.

Et ce jour là, le ciel était bleu.



Méta

ou le rêve philosophique

Un homme marche dans une forêt en brume de temps,
il cherche en lui la force de pardonner,
car même après des siècles il ne faut oublier
le pourquoi de tout ce sang.

Il cherche en lui la vérité qui toujours,
comme lanterne à la fenêtre
éclaire le ciel gris de nos vies d'être,
permet de bâtir le bonheur à son tour.

Et s'il suffisait pour guérir d'une seule parole,
si un mot, un seul car il est juste
pouvait effacer des années de lutte,
un seul mot essentiel, laver de toute hyperbole ;

il le chercherait, poussé par l'amour
cette étincelle enfouie
dans les cendres de nos nuits,
cette lumière qui crée le jour.

Il a vu que son armure
est désormais désuète
et que plus rien n'importe du paraître
qu'il suffit d'écouter le murmure.

Il sait désormais
que le Temps n'est pas réalité
mais qu'il faut le respecter
en lui préservant la Paix.

Il a dit
que la parole est à l'Humanité,
puisque à tous elle a été donnée
comme marque du Divin, souffle de vie.

Il a entendu
l'oiseau translucide
et la clarté du vide,
son ouïe n'était donc pas tout à fait perdue.

Il sait
qu'il est encore en vie,
et pour longtemps, pour l'infini,
puisque si tout bascule, c'est pour recréer.

Pardon & Oubli

Mais le parfum s'étirole, et de loin en loin, le bruit s'efface pour laisser paraître le son entêtant du silence, le brouhaha malsain de l'oubli. L'amnésie est bancale, elle est le spectre occulté des ressentiments séculaires, car la porte de l'inconscient lâchera un jour, déversant à jamais son flot de haine inexplicquée. Car, non, le pardon n'est pas oubli; c'est l'étrange distance nécessaire pour comprendre l'acte et à travers les âges éviter sa répétition. La justice (dans sa recherche de paix sociale et de cicatrisation expresse pour que son illusion d'ordre moral soit rétabli) aspire à un oubli complet et définitif des faits qui ont nécessité son existence. Elle tend à un oubli général pour préserver un hypothétique avenir... Mais comment avoir une dynamique d'avenir si l'on ne peut soigner ses blessures par un pardon bienfaisant? Si la seule option permise est l'oubli puisque la peine est jugée ridicule? Si le mal n'est pas accepté en tant que réalité concrète mais comme une erreur qu'il faut corriger afin de tourner au plus vite la page?

Bonheur & Vérité

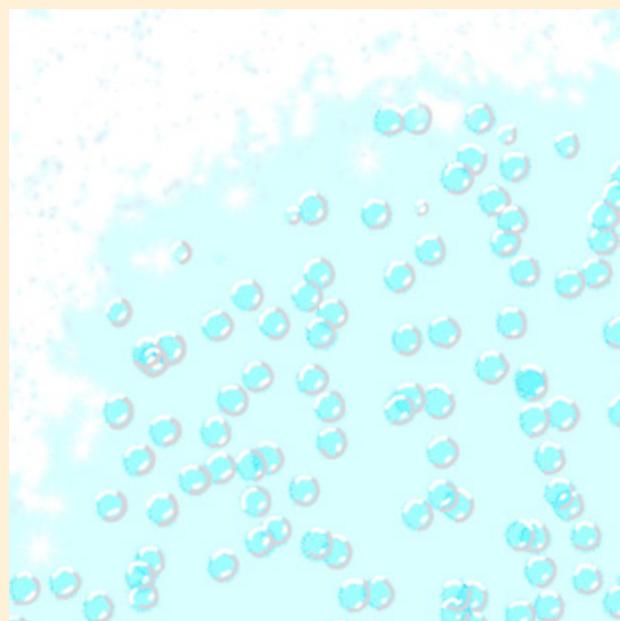
Voilà que la lumière s'éteint et, par bonheur, la vérité nous éclaire encore... Mais que la lumière se rallume et la vérité disparaît puisqu'elle n'est plus nécessaire; quelqu'un d'autre que nous nous guide à présent. Suivons le, puisqu'il est si difficile de penser par soi-même. Que vois-je là-bas? Ne serait-ce pas l'étrange clarté de la vérité qui me fait voir que ma réalité est opaque et que ce que je pense être le bonheur n'est qu'un pâle écho déformé de ce qu'il peut être dans un royaume où la vérité éclairant tout de son éclat limpide et diaphane ferait du bonheur une plénitude que rien n'entacherait. Ne voudrais-je pas y retourner? Bien qu'il faille se battre pour cela et souffrir même, dit-on. Après tout, nous nous sommes battus, déjà, depuis des siècles pour la liberté, et nous n'en faisons rien, par peur et par faiblesse, car il faudrait se battre contre nous même cette fois. C'est bien là le plus dur, s'affranchir des dogmes que nous avons nous même érigés pour nous protéger du trop grand danger de la pensée. Alors la question est autre, commodité ou réelle liberté? Oui, à la fin nous voilà plus courageux et osons: Bonheur et vérité, puisque le bonheur c'est de vivre et que sans vérité, sans liberté, nous ne faisons que rêver de vivre!

Le mot interne

La marche, dure, n'est plus si haute... Se serait-elle affaissée, ou est-ce moi qui ai grandi? Et ce phare, au sommet du récif qui m'éclaire toujours... Cette lumière si vive qui s'estompe puis rejaillit... C'est le mot. Puisqu'il suffit d'un mot, d'un seul pour tout guérir, pour calmer la tempête qui nous déchire... Ce mot est la flamme de vérité, la lumière d'éternité, l'ultime essentiel, le reflet de l'âme, le mystère de notre être, celui qu'on cherche au delà du paraître, la définition de nous-même. Beau et pur bien que vérité subjective, formé par nos vies, nos souvenirs, nos pleurs, nos cris, nos joies, nos envies... C'est une quête qui bâtit le chemin de notre existence, sinueux, accidenté, traversé de plus ou moins bon gré, marches à gravir... Pour regarder en face, de plus près, ce mot qui déjà a changé; mais que sont des lettres contre un sentiment indéfini qui nous éclaire, nous rassure, nous fait grandir... Encore une marche de passée...

L'Amour

Le vent souffle sur la steppe déserte de nos esprits mais sous la cendre l'étincelle brille encore. Les fils de fumée, parallèles qui se rencontrent, montrent toujours le chemin. La lumière même cachée, même salie survit dans le noir de la terre, au fond de chaque faille des déserts de nos consciences. Le vide ambiant répète à l'infini son écho de clarté, un jour l'air devient incandescent et soudain le feu reprend, sort de terre et se répand. La lumière jaillit de toutes parts, le soleil est partout, de l'horizon voit le bout. L'infini est à portée de main alors qu'importe le lendemain? L'absolu et l'éternité : il suffisait, pour les dévoiler, d'un souffle qui ravive la flamme d'amour dans l'âme errante qui avait oublié que pour vivre il faut créer, pour vivre il faut aimer.



L'Armure

Gouttes qui perlent et clignent au soleil, c'est le givre protecteur qui disparaît. L'épaisse glace qui n'était qu'eau durcie par le froid de l'être et sédiments accumulés, poussières de néant, s'évapore et, sublimée, revient à son essence originelle. L'armure n'était qu'illusoire de parade et si faible protectrice, désormais la vapeur rend plus courageux, l'Amour par son odeur est la plus fiable des forteresses perméables. Rien ne peut plus arriver de néfaste car à son contact le fer redevient végétal et le feu, pure lumière. Ce n'est qu'un souffle, certes, il est unique, il est grandiose, il est vital, il est Amour et rien d'autre. La glace fond encore un peu et bientôt il n'en restera plus rien. L'être, libre alors déploiera ses ailes pour s'envoler vers des cieux plus sereins, encore, où n'ayant que l'Amour pour altérité il s'y formera et grandira par mimétisme et bientôt fera naître un Amour plus grand encore, car toujours l'élève dépasse le maître et l'Amour comme l'air pousse toujours l'Homme plus haut.

Le Temps

Le Temps passe mais son bruit est toujours rose. Toutes ses voix s'accordent, couleur d'Amour, absolue éternité. L'horloge se brise et les aiguilles en tournant TIC créent des flux de teintes diffuses, anabases et catabases de la création inspirée TAC Le Temps se fait et se défait TIC indispensable discontinuité TAC Les chiffres, maigres symboles désuets, débris d'un Temps reculé où ils ne servaient pas à dénombrer froidement les heures écoulées mais à calculer l'éternité de l'âme, s'accrochent encore à leur part d'universel TAC L'artiste pensant vaincre le temps par sa création, devenant philosophe s'aperçoit que jamais rien ne finit TIC le Temps est relatif TIC tout est relatif TAC À quoi bon alors vouloir laisser son nom dans l'histoire, à quoi bon être torturé par un ego sur-rationalisé TIC nous sommes histoires TIC unité par somme de diversités additionnées par l'Amour et l'Espoir, en Temps de Paix TAC Éternité TAC Mais alors, qu'est-ce que le temps de guerre ? TAC Un instant où la finitude, le désespoir, la violence et la cruauté ont eu raison de l'humanité du Temps TIC qui disparaît en une fraction de seconde, bafoué, n'existant plus qu'en tant qu'instrument, unité de lieu temporel d'attaques, de décès, d'enterrements TAC Le Temps est une longueur infinie TIC un collier de perles, autant cyclique que linéaire TAC Les ciseaux des Parques heurteront peut-être les perles mais n'atteindront jamais le fil TAC Le Temps disparaîtra de lui-même, lorsqu'il se sentira inutile à l'Homme TAC Qu'il rassure depuis si longtemps TIC en lui permettant de s'accrocher à sa matérialité impalpable, à sa rationalité irrationnellement subjective TAC

La Parole

La Parole appartient à Autrui, puisque je la pense, la formule, la rend plus ou moins intelligible à cause de lui et de son visage, qui toujours attend une réponse en me renvoyant une image si semblable à la mienne et pourtant, différente. Question perpétuelle et silencieuse ; réponses discontinues, multiples, bruyantes. Mais la parole peut-elle se posséder ? Au fond, elle n'est pas matérielle, elle nous dépasse puisqu'elle est un outil de pensée et donc innée et transcendante, alors : « *what no man can own, no man can take* » et l'inverse. La différence est que pour la parole, tout le monde peut la prendre, le droit de s'exprimer est un des plus inaliénables... C'est ce qui fait de nous des Êtres... Alors pour ce qui est de la véritable appartenance de la parole, il faudrait un titre de propriété, or la parole est un cadeau de Dieu aux Hommes, pas de titre de propriété. C'est d'ailleurs ce qui la rend si précieuse, elle nous distingue et nous réunit, elle est le facteur d'unité, de communication de toutes les différences de l'Humanité. Sur ce, maître, la parole est à vous !



La Conscience

Un oiseau chante par delà la fenêtre, il nous rappelle que bien qu'indépendants nous venons de quelque part, nous aussi. Que si d'autres n'ont pas eu cette chance, ils devront se battre plus durement, encore et toujours contre les réminiscences qui les hantent ; mais toute chance n'est pas perdue car ce qu'ils ont d'inné reprendra le dessus puisque la lumière est plus blanche et que l'oiseau chante plus fort. Cet oiseau, loin d'être un corbeau porteur de « *never more* », est transparent et irisé, c'est un oiseau de cristal qui, bien plus qu'il ne chante, nous cri de nous écouter, car il ne suffit plus d'entendre et de faire la sourde oreille à ces voix lointaines, il faut écouter comme l'on voit que la Terre a tourné. L'oiseau s'envole car l'oreille s'est ouverte, mais il faut encore le suivre du regard pour s'habituer au son pur et libre de notre coeur, rythme premier. À la clarté du soleil de l'aube nouvelle, celle qu'on appelle l'aurore.

Instant

Elle n'avait plus, ces derniers temps, tout son sens. Elle n'avait plus ses derniers sens. Elle avait perdu le sens des réalités, le sens du sentiment ou du senti-dit-la-vérité, elle était devenue folle, à tel point qu'elle s'est détruite, une fin comme Camus l'avait prédite. Et pourtant, pourtant, il existe cet instant. • Cet instant presque inexistant, où tout est encore un peu, sans cependant exister encore en ce lieu. La matière a basculé, est tombée dans le néant, le chaos, et cependant reste debout, dans une réalité que seul l'oeil technicolore peut voir, l'âme de cristal, éternelle et impalpable du lieu. • Il reste encore les vestiges des lourdes écritures, malléables et utiles, pourtant, pour qui sait lire entre les lignes. • Elle peut alors se libérer enfin de ses chaînes puisque le béton, lui même, croit en Dieu et aux étoiles et cherche lui aussi, pierre vivante, à s'enraciner dans un autre monde. • L'instant suspendu où tout bascule, où l'on sait que la prochaine fois c'est avec des pierres que l'on se battra, et cependant au milieu des secrets insondables, les livres tiennent le monde debout. Le monde, ces portes qui ne mènent nulle part, preuves qu'au bord de l'éternité, aller de soi nous arrive. • La bibliothèque aux étoiles, souvenir que tout n'est cependant pas bon à prendre dans le savoir collectif, les pages essentielles, vivantes, tiennent malgré tout, ultime défi à la gravité et aux autres lois dogmatiques. Ces lois qui sont au sol, fragiles, en équilibre, cassantes et tranchantes... Il est des savoirs que l'on n'apprend pas dans les livres, la Foi, la Philosophie, l'Espoir, la Liberté, il n'y a que nous qui puissions nous les transmettre... • Fleurs de soleil, enfin, comme pour prouver que la nature est le seul ciment qui nous tienne au bord de l'éternité, que même si tout est détruit les graines restent fécondes et tout peut recommencer, un nouvel homme peut naître. Fleurs de soleil, preuves que l'amnésie n'est pas salutaire, les tournesols se souviennent d'où ils viennent et prient chaque seconde celui qui leur donne la force d'être.

